

# Le premier séminaire international de *Formation Emploi*

par Christian Le Tiec

Le 14 septembre s'est tenu au CEREQ le premier séminaire de la revue. Il manifeste le désir de développer *Formation Emploi* comme espace du débat scientifique, et le choix de notre invitée, Ingrid Drexel, celui de nous insérer dans et de contribuer à développer la réflexion à l'échelle européenne. Nos colonnes rendent compte dans les textes précédents de la présentation d'Ingrid Drexel et d'une appréciation critique que Catherine Marry a bien voulu rédiger. Loin de la diplomatie, ces textes montrent non seulement la richesse scientifique et le sérieux des discussions, mais permettent aussi d'établir le pont entre la dimension théorique, abstraite, et les aspects pratiques, politiques des problèmes abordés.

L'objet de ce papier est de rendre brièvement compte d'autres aspects du débat qui suivit l'exposé d'Ingrid Drexel, débat largement animé notamment par les deux « répondants » du CEREQ, Martine Möbus et Henri Eckert.

## ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

### DANS SON INTERVENTION H. ECKERT A FAIT RESSORTIR DEUX ÉLÉMENTS QUI STRUCTURENT FORTEMENT LA DÉMARCHE D'I. DREXEL

— Le concept de « *Zugangsweg* » (modalité typique d'accès). Il désigne l'ensemble complexe formé par le système de formation, les structures d'emploi et la gestion des personnels et des carrières par les entreprises. Il ne se réduit donc nullement au cursus de formation scolaire mais permet de penser globalement la relation formation/emploi comme articulation des « filières de formation et des trajectoires

professionnelles qui leur sont liées ». Cette relation est saisie dans le temps, d'abord en s'appuyant sur l'articulation focale entre les « accès latéraux », directs, à une profession et la « promotion » (*Aufstieg*) ; ensuite, sur les caractéristiques spécifiques des différentes évolutions constatées et sur la confrontation des systèmes constitués par ces différentes évolutions.

— Le concept de « logique interne d'évolution » (spécifique à chaque pays). Il existe une évolution typique des trois éléments constituant le *Zugangsweg* qui entrent en interactions et se conditionnent réciproquement dans cette évolution. L'interdépendance de ces éléments s'accroît, constitue un ensemble interne de plus en plus cohérent doté d'une logique d'évolution typique. Ainsi l'évolution se trouve guidée : la résolution des problèmes ne se fait plus autour de solutions équiprobables, mais se trouve au contraire orientée vers certaines solutions plutôt que d'autres. Ces évolutions se « cristallisent » et enclenchent soit des cercles vertueux, soit des cercles vicieux, mais sans qu'il n'y ait cependant jamais d'irréversibilité.

### LA DÉFINITION DU « SEGMENT INTERMÉDIAIRE »

Concernant la définition du « segment intermédiaire », I. Drexel répond à la critique de « substantialisme » (C. Marry) en faisant deux remarques. D'abord, il est vrai que le champ étudié est le champ industriel mais pour l'essentiel elle tente de clarifier le relationnel, le sociétal et si, par exemple, ce sont les techniciens qui prennent en charge les tâches de maintenance en France et, en Allemagne, les *Facharbeiter*, cela n'est pas contradictoire avec l'approche proposée. De plus, la vision substantialiste

perd de plus en plus de sens, car dans les phases de transition, les fractions du travailleur global se recouvrent de plus en plus, comme l'avaient montré les travaux de Biret et Simula.

## DISCUSSION DES « THÈSES »

### DES INNOVATIONS DE TYPE DIFFÉRENT

Il pourrait sembler que les BTS-DUT d'une part, les BTn d'autre part ne constituent pas des innovations au même titre (H. Eckert). En effet, comme l'a montré A. Prost, il existe en France une tradition de formation scolaire d'ouvriers hautement qualifiés dont on peut penser que les BTS-DUT sont l'actualisation. Pourtant, même si l'on considère que ces formations s'insèrent dans une tradition, il convient de les considérer comme de véritables innovations du point de vue du « *Zugangsweg* ». Par exemple, étant donné d'une part le poids énorme du système d'ancienneté en France et d'autre part la loi de 1971 sur la formation professionnelle continue, on aurait pu s'attendre à voir les BTS et DUT en formation continue se développer rapidement. Il n'en n'a rien été, et ce sont les formations initiales qui ont progressé ; se sont alors construites de nouvelles trajectoires de formation et d'insertion intermédiaires.

### L'ANALYSE D'INGRID DREXEL RECORTE FRÉQUEMMENT AU TERME DE « CONCURRENCE »

Or, selon M. Möbus, c'est justement l'absence de concurrence qui caractérise l'organisation du système allemand. Cette absence explique le développement du système dual et inversement l'érosion de la non-concurrence explique en partie ses difficultés actuelles. On peut relever cette non-concurrence à quatre niveaux :

- entre formation générale et formation professionnelle : il n'y a pas de hiérarchie unique des niveaux de diplômes et différentes catégories de sortants du système d'éducation secondaire se retrouvent pour préparer la même formation professionnelle ;
- entre formations professionnelles initiales : il y a un monopole de l'alternance, à quelques cas particuliers près ;
- entre niveaux de diplômes professionnels en Formation professionnelle initiale (FPI) : le brevet dual doit-il être rapproché d'un CAP ? D'un BEP ? D'un bac pro. ? ;
- entre FPI et FPC, car les titres préparés en FPC ne peuvent pas l'être en FPI.

Dès lors, où est « la concurrence par le bas » (thèse 2) ? On pourrait même penser (H. Eckert) que dans certains cas s'il y a concurrence, il s'agit d'une concurrence par le haut par exemple, quand est pratiqué un couplage entre la formation des apprentis et la *Berufsschule*, excluant ainsi de certains postes les ouvriers issus d'une formation duale classique.

Effectivement l'absence de concurrence caractérisait pour l'essentiel la situation allemande (Drexel). Pourtant deux situations emblématiques marquent bien l'existence d'une concurrence par le bas :

— la concurrence du *Meister* (ou du *Techniker*) nommé par rapport au *Meister* (ou *Techniker*) formé ;

— la concurrence de la *Berufsakademie* formant des ingénieurs B.A., par rapport aux ingénieurs sorties des *Fachhochschulen*, ce qui a amené celles-ci à élargir leurs périodes de stage en entreprise à 3 x 6 mois.

Quant à l'existence, en Allemagne, d'une concurrence par le haut, il faut voir que les entreprises, avec leur didactique de base sont capables de former même les plus faibles au niveau de *Facharbeiter*. Une des raisons en étant que le formateur allemand est un ex-ouvrier dont le succès tient à la réussite de tous ses apprentis avec de bons résultats et sa honte à leur échec. Dès lors il n'a pas une logique d'exclusion mais d'« inclusion ».

### SYSTÈME DUAL ET LIBERTÉ INDIVIDUELLE

Si le système allemand est caractérisé par la non-concurrence, qu'en est-il de la liberté des individus à choisir une filière de formation (M. Möbus) ? En effet, on constate qu'avec les innovations telles que l'ouverture des lycées et la création des *Fachhochschulen*, les jeunes allemands se comportent de plus en plus comme les jeunes français : lutte contre l'incertitude par le choix de la formation initiale la plus longue. Si bien que du point de vue du comportement des acteurs, c'est celui de l'Etat et des entreprises qui différencient nettement la France et l'Allemagne.

Les individus ont des choix en élaborant des filières composées (I. Drexel) : par exemple, un jeune peut choisir le *Gymnasium* ou la *Realschule* suivie d'une formation noble dans la banque.

Par ailleurs, on constate qu'une grande partie des entrants à l'université sont d'abord passés par une formation duale. Cette situation recouvre deux cas : — le sous-groupe classique « *Zweiter Bildungsweg* », filière de la « deuxième chance », c'est-à-dire de ceux « qui ont suivi un apprentissage et ont

acquis seulement après le niveau scolaire nécessaire à l'admission aux études supérieures »<sup>1</sup>, — les bacheliers bloqués par le numerus clausus qui font une formation duale en attendant leur entrée à l'université et/ou pour nouer une relation personnelle avec une entreprise facilitant leur insertion professionnelle ultérieure.

### **PÉRENNITÉ DES DEUX VOIES DE FORMATION (INITIALE ET CONTINUE)**

Les travaux de P. Veneau et D. Epiphane ont mis en évidence la permanence des deux voies d'accès aux positions intermédiaires. Peut-on relier cette permanence à l'opposition marché interne/marché professionnel ? Ou bien ne faut-il pas considérer qu'il existe deux types de fonction pour les techniciens, l'un qui pourrait se satisfaire de la promotion ouvrière et l'autre qui nécessiterait des capacités d'abstraction d'un autre ordre (J.M. Grando) ? Ou bien encore ne faut-il pas considérer que cette dualité d'accès n'est pas propre aux positions intermédiaires mais à tous les types d'emploi tant il est vrai que se combinent, dans tout savoir professionnel, des compétences liées à l'acquisition de savoirs formels, théoriques, scientifiques ou technologiques, et des savoirs pratiques, qu'on regroupe communément sous le terme d'expérience, et qui recouvrent des aspects divers de culture d'entreprise, d'organisation, de gestion des relations humaines etc. ? (P. Bouffartigue).

Dans l'ensemble, la logique marché interne/marché professionnel et la caractérisation du marché fran-

çais du travail comme type de marché interne (inversement, de marché professionnel pour l'Allemagne) ne sont pas satisfaisantes (I. Drexel). Par exemple, la chimie allemande, comme la plupart des industries de process, est un marché interne « à la française ». Il serait certes intéressant de généraliser l'analyse aux autres segments de qualification et par exemple aux ingénieurs. Mais une question reste ouverte : pourquoi coexistence des deux voies d'accès et non synthèse ?

Finalement l'interrogation essentielle est celle-ci : pourra-t-on satisfaire la demande sociale de certaines couches à une formation plus élevée et plus directe, et en même temps, laisser un peu de place à l'évolution personnelle et professionnelle d'autres couches ? Et selon quelle formule ?

### **CONCLUSION**

Le débat montre donc que le problème réside dans la capacité des systèmes de formation et d'emploi allemand et français à tenir simultanément trois registres (E. Verdier) : la cohésion sociale, la coopération dans l'entreprise entre les différentes catégories de travailleurs, et l'efficacité productive. De ce point de vue, il semble bien que pour Ingrid Drexel le système allemand soit plus performant. La déstabilisation des règles qui permettaient de tenir ensemble ces trois registres justifie donc son inquiétude quant à la capacité du système allemand à maintenir dans l'avenir la cohésion sociale.

Christian Le Tiec  
*Rédacteur en chef  
Formation-Emploi*

<sup>1</sup> Drexel I. et Méhaud Ph. (1992), Le système de formation professionnelle en RFA. CEREQ. Collection des études n° 61.

